

NÉS POUR APPRENDRE

Arlette STRERI

LES GRANDS DOSSIERS DES SCIENCES HUMAINES N°47 Juin-Juillet-Août 2017

« A peine sorti du ventre maternel, le nouveau-né est confronté à un monde inconnu. Se sent-il désarçonné, traumatisé ? Apparemment non : il cherche plutôt à donner cohérence et stabilité à sa vie nouvelle. »

Le bébé est un être de langage : il est tout ouïes dès sa naissance pour décrypter le langage qui le « fascine » et avec lequel il se familiarisait déjà in utero.

Il organise ses connaissances, délaisse le « connu » pour découvrir l'inconnu. Il est d'une curiosité insatiable. Il procède par associations, fait des tris, peu à peu coordonne ses sens pour faire le tour des objets et des personnes. Le familier l'apaise, le sécurise et lui permet de découvrir plus avant.

Il est préparé à vivre en société : passionné par les autres humains, il souffre de l'indifférence affective et du manque d'attention personnalisée. C'est aussi une nécessité vitale pour lui d'être entouré car lorsqu'il se manifeste par ses cris en cas de besoins divers, il éprouve le besoin urgent d'être soulagé de sa tension et attend satisfaction. Pour lui, le social est une nourriture aussi essentielle que le lait.

L'auteure nous dit que, selon ses recherches et observations, le bébé se sait séparé de sa mère. Il y est lié affectivement par un lien interactif avec elle. Dès sa naissance, il préfère la voix de sa mère sur le plan auditif et regarder un visage humain sur le plan visuel. Elle nous parle aussi de la capacité qu'a un bébé dès 6 mois d'avoir un certain sens de la morale.